

DELEUZE FACE À FACE

Présentation de **M** comme *Multiplicité* :

La multiplicité n'est ni le Multiple ni la multitude. Le concept vient de Riemann par Bergson, avec l'Espace et la Couleur comme exemples-types. De même qu'un point dans l'espace est identifié par ses trois coordonnées, une couleur se définit par sa *tonalité* (comme le bleu ou le jaune), son *intensité* (distance au Noir) et sa saturation (distance au Blanc). C'est donc une multiplicité à trois dimensions comme les son (hauteur, timbre et intensité), illustrant une multiplicité de type Ton. Mais Deleuze a aussi découvert chez Peirce un autre type de multiplicité. Quand x donne y à z , le Don se révèle une multiplicité triadique, de même que l'amour de x pour y illustre une multiplicité dyadique, et l'humanité de x une multiplicité monadique. C'est donc *tout* prédicat $\phi(x, y, z, \dots)$ qui se révèle multiplicité de type Don. Et chez Deleuze, la multiplicité sort de son abstraction. Pour la tique, l'univers se réduit à *trois* signaux : l'excitation *chimique* de l'acide butyrique (faisant qu'elle se laisse tomber), l'excitation *mécanique* des poils (qui la met en marche) et l'excitation *thermique* de la peau (lui indiquant où piquer). La tique est donc une *multiplicité vivante*.

La multiplicité sera le théâtre où se situent les « surfaces absolues » que Deleuze empreinte à Ruyer. Pour voir la surface d'une feuille je dois me placer dans une troisième dimension. Mais je n'ai pas besoin de ce supplément pour voir mon *champ visuel* : c'est une *surface absolue* en *autosurvol*. Une surface physique à multiplicité 2 se voit en multiplicité 3 ; le champ visuel à multiplicité 2 s'autosurvole en multiplicité 2. Une surface absolue *se définit* donc par l'égalité de sa multiplicité avec celle de son survol.

Présentation de *Multiplicité* dans

DELEUZE FACE À FACE,

Jean-Claude DUMONCEL, ABCDaire, M-Éditer, 2009